

# Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature

---

Volume 60

Number 1 *Littératures francophones: un corp(u)s étranger?*

Article 13

---

12-1-2003

## Binita Mehta. Widows, Pariahs, and Bayadères : India as Spectacle

Anjali Prabhu

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

---

### Recommended Citation

Prabhu, Anjali (2003) "Binita Mehta. Widows, Pariahs, and Bayadères : India as Spectacle," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 60 : No. 1 , Article 13.

Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol60/iss1/13>

This Compte Rendu is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

ne m'évoque rien. Je ne suis pas trop surpris, puisque je sais de quoi le Dogon est capable... Et surtout, je sais ce qu'il n'a pas le droit de dire! Ogotemméli n'invente pas : il se contente des hypothèses de son interlocuteur... Griaule évoque une hypothèse, et le vieux accepte, comme nous avons l'habitude de le faire. (82.)

Enfin, un autre objectif majeur de Dolo est de signaler qu'au sujet de la situation des femmes Dogon, « il y a trop d'incompréhension chez les Occidentaux ». Aux touristes qui, sans connaître l'emploi du temps des hommes et des femmes et la répartition des tâches de l'aube au soir, Dolo entreprend de montrer que « chez les Dogon, les hommes travaillent plus que les femmes » (99).

On a là un livre-partition, engageant et provocateur, ouvrant à une réflexion sur le statut, la poétique et la politique du secret dans les ouvrages d'ethnologie. En le fermant, on se demande effectivement si l'arrivée du « sauvage » se posant comme sujet de son discours sur sa culture ne sonne pas l'heure de vérité pour l'ethnologue.

**Kasereka Kawwahirehi**  
Queen's University

**Ambroise TÊKO-AGBO et Simon A. AMEGBLEAME (éd.) (1999). *Les femmes dans le processus littéraire au Togo*, Bern, Peter Lang, 236 p.**

Le débat autour des littératures nationales africaines qui préoccupa la critique dans les années quatre-vingt trouve son prolongement dans l'étude que publient Ambroise Têko-Agbo et Simon A. Amegbleame sous le titre *Les femmes dans le processus littéraire au Togo*. L'intérêt principal de cette approche est de mettre en relief des auteur(e)s ou des thèmes qui seraient inaperçus dans une approche générale et trop globalisante de la littérature africaine. L'inconvénient serait d'apporter un trop grand éclairage sur des auteur(e)s et des thèmes qui ne le mériteraient pas.

L'ouvrage comporte treize études réparties en trois sections : littérature féminine et époque coloniale; les femmes et la production littéraire; les représentations littéraires de la femme. L'ouvrage se ferme sur « Les femmes et la réception littéraire » qui sert de conclusion à l'ouvrage. La première observation qui s'impose lors de l'analyse de ce livre est que toute la production

littéraire féminine au Togo se limite à deux romans, une autobiographie et quelques poèmes.

La première partie du livre portant sur la littérature féminine à l'époque coloniale ne comprend qu'un essai sur une auteure togolaise, l'autobiographie de Marthe Aféwélé Kwami publiée en 1938. Cet essai, écrit par Simon Amegleame, est l'un des plus intéressants et des plus utiles de l'ouvrage. Les informations qu'il y donne constituent une importante contribution à l'histoire littéraire des femmes en Afrique, bien que l'auteur reproduise l'erreur de Jacques Chevrier qui prétend que la première écrivaine africaine est Awa Thiam dont le livre fut publié en 1978. On sait que plus d'une douzaine d'ouvrages ont paru avant cette date : deux autobiographies, un roman et plusieurs recueils de poèmes. Les autres essais qui figurent dans cette première partie suscitent quelques interrogations. Dans « "Celui qui partage la femme en deux moitiés..." : les femmes-écrivains de la littérature coloniale allemande sur le Togo », Ajayi Paulin Oloukpona-Yinnon s'intéresse aux écrits de femmes allemandes qui vécurent au Togo pendant la colonisation et écrivirent la condition de la femme togolaise. Loin de contextualiser historiquement le mouvement féministe en Allemagne, l'auteur parle d'un projet féministe qui animerait ces œuvres toutes écrites avant 1939, faisant ainsi preuve d'un curieux anachronisme. L'essai de János Riesz, « "La marche triomphale" de Meg Gehrts, *A Camera Actress in the Wilds of Togoland* (1915) comme récit de voyage et autobiographie », parle de mémoires écrits par une actrice allemande qui travailla au Togo de 1914 à 1915. Outre les flagrantes insuffisances qui parsèment ce texte, il est difficile d'établir le rapport entre le sujet de cet essai et la littérature féminine au Togo.

La deuxième partie comporte trois études sur les romancières togolaises et un essai sur la « cantata », théâtre de femmes. Le problème auquel les critiques du roman féminin se trouvent confrontés est que le Togo n'est riche que de deux romancières togolaises n'ayant chacune à leur actif qu'une seule œuvre. Dans « Regards sur la littérature féminine togolaise : le roman féminin », Daniel Dosseh Lawson-Body affirme que « la littérature ne s'évalue pas à l'aune de sa masse volumique ni au poids » (77). Nous partageons entièrement ce point de vue, à condition toutefois que les œuvres en question valent leur pesant d'or. Cependant,

les deux romans qu'il examine sont sans grande valeur artistique, ce qu'Ambroise Teko-Agbo reconnaît dans « Le roman féminin togolais : le discours de l'écart », tout en prenant le parti de cette production littéraire trop sévèrement jugée par la critique. Il maintient que les deux romancières togolaises, à savoir Gad Ami et Akoua T. Ekué, s'écartent des chemins battus de la littérature féminine qui s'enfermerait trop dans des préoccupations féministes. Une telle valorisation de la littérature non féministe à des fins qui peuvent sembler partisans me paraît tout à fait inopportune tant il est vrai que ce qui fait la richesse d'une littérature, quelle qu'elle soit, réside précisément dans la diversité des points de vue. « Le voyage, principe organisateur du récit, dans *Le crime de la rue des notables* de Akoua T. Ekoué » de Guy-Kokou Missodey est une bonne analyse structuraliste du thème abordé, exception faite de la dernière section où il est question du « niveau idéologique » qui replonge les écrivaines dans le trope de la femme « symbole de la mère-patrie et de la République » (104) et où la romancière « ne se comporte plus comme romancière, mais comme mère qui veille sur son enfant » (105). L'article le plus pertinent de cette section est celui d' Ayayi Togoata Apedo-Amah, « La cantata ou la femme en spectacle », qui fournit de précieux renseignements sur la cantata togolaise. L'essai en retrace les origines historiques qui datent des années quarante, les origines religieuses liées au christianisme et les origines sociales qui font de ce théâtre de femmes, théâtre populaire en langues nationales, un lieu de multiples résistances.

La troisième partie analyse la manière dont les femmes se représentent et sont représentées dans les différents genres de la littérature togolaise : poésie, contes, romans écrits par des hommes aussi bien que par des femmes. Cette partie est de loin la plus réussie pour la rigueur de ses analyses, particulièrement dans les deux essais que nous allons évoquer. Dans « Espaces-femmes dans la poésie togolaise », Sélom Komlan Gbanou montre comment l'image des femmes a changé lorsqu'elles sont passées de l'état de sujet dans la poésie masculine à l'état de productrices de leur propre poésie. La force de cet essai réside dans la représentation de la femme, source d'inspiration, de douleur, de rêve et de désir érotique dans la poésie masculine. L'essai est moins convaincant quand il analyse l'autoreprésentation des femmes, en partie parce que la production poétique féminine est

si limitée. Dans « L'image de la femme dans le roman *Étrange destin* de Gad Ami », Ayawavi Zonvide, quant à elle, part d'une étude approfondie d'une œuvre pour voir comment une femme écrivain représente les femmes. Cette étude structuraliste offre un éventail de représentations de femmes à divers stades des changements sociaux et humains, allant de la femme dite « traditionnelle » à la « femme-nouvelle ».

La quatrième et dernière partie, « Les femmes et la réception littéraire », ne comporte qu'un seul essai, celui de Komlan Messan Nubukpo, intitulé « Vers une critique littéraire au féminin : le cas du Togo ». L'auteur estime que le milieu associatif féminin crée des germes de changement bientôt éclos par les jeunes étudiantes de l'Université du Bénin qui, à travers leurs mémoires de maîtrise, font naître une autonomie des critiques-femmes, bouleversant ainsi le paysage de la critique littéraire jusqu'ici masculiniste, comme en témoigne du reste le présent ouvrage, malgré les bonnes intentions qui l'animent. En effet, Têko-Agbo et Amegbleame, tous deux critiques masculins qui ont dirigé ce livre aux analyses très inégales, reconnaissent la valeur d'une approche féministe dans leur introduction. L'un de leurs buts est de démontrer que non seulement les femmes ont une importance capitale dans l'histoire économique et politique du Togo, mais elles sont aussi productrices de culture littéraire. En dépit de ce projet qui n'est, somme toute, que virtuellement féministe, on notera que douze des treize essais sont écrits par des hommes. Il ne s'agit pas de remettre en question la légitimité d'un discours féministe ou d'un discours sur les femmes énoncé par les hommes. La question est plutôt celle-ci : est-ce que les femmes ne devraient pas avoir une plus large part de ce discours, surtout dans un livre qui leur est consacré?

**Irène Assiba d'Almeida**  
Université d'Arizona